

**1/ Votre précédent livre « Quand les femmes lisent la Bible »<sup>1</sup> co-dirigé avec Janine Elkouby avait déjà comme thème la femme, toutes ces recherches ne montrent-elles pas plus encore qu'un besoin de savoir, un profond engagement dans un mouvement "égalitaire" quasi irréversible ?**

On en est encore loin ! Ce qui compte pour l'instant c'est d'œuvrer à plus d'équité dans nos communautés et d'aider, bien sur, les femmes. Créer des écoutes téléphoniques en province pour les femmes victimes de violences conjugales, diffuser largement « le Guide du divorce religieux » que nous avons réalisé pour la WIZO<sup>2</sup>, inciter les femmes à se former au leadership des communautés, permettre le plus tôt possible aux jeunes filles d'avoir accès à toutes les sources de l'étude juive notamment talmudique car c'est là la clef de la compréhension et de l'usage de la loi juive, etc.

En fait, il faut faire en sorte que chacun et chacune, quel que soit son engagement, puisse se sentir à l'aise dans sa judéité et récuser toute discrimination sexiste commise au nom de notre tradition ! Prenons exemple sur des femmes israéliennes comme Léah Shakdiel qui s'est battue la première dans les années quatre-vingt afin que les femmes puissent siéger au sein des conseils municipaux religieux ou Malka Bina, fondatrice de MATAN, lieu d'études juives supérieures où les femmes étudient le Talmud. Elles nous montrent comment il est possible de faire évoluer la loi juive au sein même du judaïsme orthodoxe dans tous les domaines que nous avons cités et bien d'autres encore....

**2/ On vous a souvent vu aux côtés du rabbin Josy Eisenberg dans les émissions sur le judaïsme du dimanche matin sur France 2, comment vos connaissances et vos interprétations de la Bible ont pu s'affirmer dans votre collaboration ?**

En effet, j'ai tourné 50 émissions ces dernières années avec le rabbin Josy Eisenberg sur des thèmes bibliques tels que le prophète Jérémie, le Cantique des Cantiques, le livre de l'Exode dans le cadre des émissions « A Bible ouverte », « La source de vie » ou « Judaïca ». Avant chaque série, nous nous mettions d'accord sur les thèmes que nous allions aborder, la veille des enregistrements on fixait un fil conducteur qui laissait largement la place à la spontanéité et ensuite « action ». Comme je viens du monde du théâtre, j'ai le sens du timing et je sais également que l'on ne peut pas délivrer plus d'un ou deux messages importants par ¼ d'heure. Je les plaçais donc le moment voulu. Je me suis toujours sentie libre d'exprimer ce que je sentais ou pensais et d'inverser aussi parfois les rôles en interpellant ou en interrogeant le rabbin Josy Eisenberg sur un point ou sur un autre. Je lui suis d'ailleurs reconnaissante de m'avoir offert cette opportunité médiatique. Le plus important, je crois, était de voir un homme et une femme converser parfois batailler sur une tradition dont les arcanes de la connaissance appartiennent autant à l'un qu'à l'autre.

**3/ Pouvez-vous en quelques mots vous présenter, ou, si vous préférez donner de vous une définition, une manière de comprendre à la fois votre travail et ce que je nomme votre combat?**

Oui, mes recherches, mon travail et mon engagement sont intimement liés.

---

<sup>1</sup> Pardès n° 43, éditions In Press, Paris, 2007

<sup>2</sup> Avec la collaboration de Maître Annie Dreyfus et Janine Elkouby, préfacée par le Grand Rabbin Michel Gugenheim. Vous pouvez télécharger le guide sur le site de la Wizo : [www.wizo.asso.fr](http://www.wizo.asso.fr) ou sur le blog <http://soniasarahlipsyc.canalblog.com>

Je suis féministe, fière de l'être et reconnaissante à l'égard des femmes et des hommes qui m'ont précédé et ont lutté pour que je puisse autant, en tant que juive que femme, avoir le droit de vote, celui d'étudier ce que je souhaite ou d'avoir accès à tous les métiers. Tous ces droits, pardonnez-moi de vous le dire, ne sont pas tombés du ciel ! Il a fallu que les un(e)s et les autres se battent dans ce sens. Le devoir de mémoire (« yiskor » en hébreu) vaut pour moi aussi pour ces acquis toujours à consolider. Ce que je puise dans ma foi (« émouna ») c'est la conviction que nous pouvons toutes et tous, à quelque niveau que ce soit, œuvrer à l'amélioration du monde ou pour user d'un concept kabbaliste, à sa réparation (« tikoun 'olam »). Le féminisme que certains voudraient disqualifier et faire résonner comme une insulte comme le mot sionisme est à mes yeux un terme noble qui participe, à l'intérieur même du monde juif, à ce « tikoun 'olam ».

#### **4/ Comment les wiziennes peuvent-elles aider, "bouster", faire avancer ce mouvement de prise de conscience, de prise "d'une vraie place" des femmes dans la communauté juive française?**

En relayant toutes les initiatives prises ces trois dernières années grâce à l'engagement de votre Présidente Nathalie Cohen-Beizermann, de votre directrice Yvette Sebbag et du département Femmes et Judaïsme qu'il faut absolument développer ! Par exemple, prendre connaissance du « Guide du divorce religieux » et le faire connaître dans tout l'hexagone.

D'une manière générale, je dirai qu'il ne faut jamais accepter qu'une discrimination soit commise à l'encontre des femmes au nom du judaïsme ! Ce serait une honte....

Notre judaïsme nous ressemble, il est à l'image de ce que nous sommes dans notre sphère privée et publique. Nous avons le devoir de le connaître, de développer certains de ses aspects encore cachés (en hébreu « hidouch »), en particulier en ce qui concerne une équité entre hommes et femmes et de le transmettre. Ce sont mes vœux de bonne année !